

Sebastian Zacharow

La rhétorique dans la théorie de l'art à l'époque des Lumières en France, Wydawnictwo Uniwersytetu Łódzkiego, Łódź 2014, 303 p., ISBN 978-83-7969-350-4.

Le XVIII^e siècle est sans aucun doute fort novateur dans plusieurs domaines et plus spécialement dans ceux de la science et de la philosophie. Au cours du siècle des Lumières on remarque également une évolution évidente des idées sur l'art, ce qui a entraîné le bouleversement des goûts. La création de l'opéra, emprunté à l'Italie – ou comme dit l'auteur de l'ouvrage « acquis par pillage en Italie » –, la célébration du plaisir, qui provient du *delectare* rhétorique, ou l'essor de la subjectivité quant au jugement esthétique dérivant de la réaction au rationalisme classique et constituant ainsi un prolongement de l'*actio* rhétorique – telles sont ces quelques nouveautés majeures, qui sont apparues à l'époque.

Malgré le caractère audacieux de ces inventions ou découvertes en matière d'art, force nous est de constater qu'elle ne sont pas nées *ex nihilo* et que le XVIII^e siècle est tributaire de la rhétorique classique de l'Antiquité, qui n'a pas perdu sa splendeur à travers le Moyen Âge, la Renaissance et le XVII^e siècle. Au contraire, la rhétorique ne disparaît pas et elle est toujours présente dans les écrits des théoriciens des Lumières, elle vise à concevoir l'œuvre d'art comme un moyen de persuasion. Cette *persuasio* artistique consiste avant tout à mettre en valeur la contribution axiologique de l'ouvrage (on pense bien sûr à sa dimension esthétique, politique ainsi qu'esthétique). A ce propos, il est opportun de dire que malgré le temps écoulé, la terminologie classique a été absorbée telle quelle par la postérité, l'appareil rhétorique étant potentiellement sujet à diverses réinterprétations.

C'est dans ce contexte que Sebastian Zacharow entame une étude dont l'objectif fondamental est de démontrer les relations entre les principes de la rhétorique antique et l'esthétique de la France des Lumières et ce faisant, il veut focaliser son attention sur la valeur de l'ancien art oratoire, qui n'est point absente dans la pensée des auteurs de textes théoriques au XVIII^e siècle.

L'ouvrage est divisé en deux parties, chacune commençant par une brève esquisse historique : la première porte sur la conception téléologique de l'art, la deuxième étudie soigneusement les parties rhétoriques de l'œuvre d'art.

Dans la première partie, l'auteur désire présenter les fonctions de l'art oratoire dans la pensée théorique d'avant les Lumières. Tout d'abord, il procède par énumération des trois fonctions : le *docere*, le *placere* et le *mouere* pour ensuite expliquer

les rôles qui leur ont été assignés dans la pensée antique (chapitre 1). Dans les chapitres suivants, Zacharow approfondit les concepts classiques de la rhétorique tout en mettant l'accent sur leur réalisation pratique dans la poésie, la tragédie et l'opéra. La *persuasio* reste le fil conducteur grâce auquel l'auteur évoque les textes des auteurs antiques (Aristote, Quintilien ou Cicéron) ainsi que ceux qui ont été écrits respectivement au Moyen Age (Brunetto Latini), à la Renaissance (Thomas Sébillet, Jacques Peletier du Mans) et au XVIIe siècle (René Bary, Bernard Lamy, Boileau).

Dans la deuxième partie, l'auteur du livre se penche sur les parties de l'art oratoire telles que *inuentio*, *dispositio*, *elocutio* et *actio*. Dans cette partie Zacharow met en exergue la fonction didactique qui se sert du *placere* et du *mouere* afin de réaliser la *persuasio* artistique. Il n'oublie pas à ce propos l'importance de la *mimèsis* qui vise aussi à réaliser l'objectif didactique. Dans les chapitres qui suivent, l'auteur s'intéresse au problème de l'*èthos* du poète dans la réalisation du *docere* pour ensuite s'attarder sur la question de l'harmonie qui devrait contribuer au plaisir ainsi que sur les concepts de la modération et surtout des passions que l'artiste cherche à communiquer à son public, les notions d'enthousiasme, de sublime et d'hypotypose retenant tout particulièrement l'attention de Zacharow.

Tomasz Kaczmarek